

Représentations et pratiques

CHANGER GRÂCE À L'ÉDUCATION

par Marie-France Motte *

Comment changent les pratiques éducatives et comment contribuent-elles à modifier la place des femmes et des hommes dans la société ? Deux difficultés apparaissent d'emblée. D'une part, le champ de l'éducation (1) recouvre des mécanismes complexes de reproduction sociale et de dynamique de changement. D'autre part, l'action identifie difficilement les expériences porteuses d'avenir et souffre d'une amnésie qui fait « réinventer » souvent à fonds perdus. Sans rêver d'un modèle éducatif qui aurait le fin mot en matière d'égalité entre les sexes, il est important de valoriser projets, démarches, modes d'action qui inscrivent dans la réalité des convictions de non-discrimination et des jalons pour une marche inachevée.

L'Académie de Grenoble s'est employée à rassembler une quarantaine d'actions témoins d'une démarche volontariste en faveur de l'égalité des chances entre les garçons et les filles (2). Ce document évoque la politique engagée depuis une vingtaine d'années et se clôt par un rappel encore plus rétrospectif sur « deux siècles pour conquérir l'égalité ». Aucun des projets n'aurait existé sans l'implication individuelle et la mobilisation collective de leurs initiateurs (3). Ce recueil permet de faire des liens entre des initiatives qui souvent s'ignorent.

Les actions présentées s'inscrivent selon trois axes priorités dans le cadre du contrat de plan État-Région : l'amélioration de l'orientation scolaire des filles et des garçons et l'adaptation de l'offre de formation initiale aux perspectives d'emploi ; la promotion d'une éducation fondée sur le respect mutuel des deux sexes ; le renforcement des outils de promotion de l'égalité et la formation des acteurs.

Quel regard les acteurs portent-ils sur leur action ? Il semble que les ingrédients pour transformer les représentations comportent une combinaison toujours originale de caractéristiques qui, prises isolément, n'auraient pas d'efficacité. La complexité est la règle. Les projets, portés par une équipe, renouvellent les pratiques des enseignants, développent l'interdisciplinarité et le croisement des savoirs. Ils associent souvent des partenaires extérieurs et peuvent ainsi transformer le regard porté sur les familles, les élèves, les autres acteurs. L'institution s'ouvre à son environnement qui la modifie. Les projets favorisent des démarches participatives, valorisent la diversité des points de vue, introduisent de la distance par rapport à ce qui semble aller de soi : une pensée ou des comportements stéréotypés. L'orientation devient éducation au choix, la prévention de la vio-

Présidente de
l'URACIFF
marie-france.motte
@ac-grenoble.fr

(1) Bien au-delà des institutions traditionnellement identifiées, famille et école.

(2) Recueil de bonnes pratiques académiques pour construire l'égalité des chances entre les filles et les garçons.

40 expériences dans l'Académie de Grenoble, (sous la direction de **N. Margerit** et la coordination de

J. Rivier-May) ONISEP 2004, hors commerce. Ce recueil peut être complété par un ouvrage plus récent sur l'éducation non-violente :

Pratiques d'éducation non-violente, nouveaux apprentissages pour mettre la violence hors jeu,

B. Bayada et **G. Boubault** (dir.), Éditions Charles Léopold Mayer, 2004.

Un des intérêts de ce trop rapide tour d'horizon, pourrait être de donner envie d'aller vers une exploration plus approfondie d'autres initiatives, leur mise en perspective et en synergie afin d'élargir les espaces de transformation sociale, en utilisant l'approche par genre pour enrichir analyses et projets.

(3) La publication elle-même d'un tel document a demandé beaucoup d'efforts et d'acharnement.

« IL = ELLE », C'EST JUSTE !

Une action éducative pour les 7-11 ans

*« On a tous un prénom et un nom,
une Nationalité.
On respire tous le même air
On fête notre anniversaire
On mange tous des Bonbons
On a les mêmes droits et devoirs
On arrive à faire les mêmes métiers
(ambulancières, cuisiniers, vétérinaire,
docteur, conducteur de bus)
On est tous libre et égaux
Il existe les congés de maternité
et de paternité. »*

Mathilde, 8 ans,
« La ressemblance filles - garçons »

La campagne annuelle d'éveil des 7-11 ans à la solidarité internationale « Kilomètres de Soleil » (1) a eu pour but en 2005-2006 de les sensibiliser aux questions de genre. Elle a pour cela développé des outils d'éducation en direction des enfants. Le plus souvent au cours de travaux en petits groupes (2). Ces outils privilégient l'expression des enfants, comme celle de Mathilde, et une prise de conscience.

Se construire fille ou garçon, homme ou femme, est une aventure faite de multiples interactions. Mais comment grandir sans se penser « plus » ou « moins » que l'autre ? Dans des sociétés où, comme en France, les rôles gagnent en souplesse, cet enjeu reste de taille.

Chez les 7-11 ans, l'Œdipe passé, les préférences par rapport à l'objet sexuel sont établies et l'identification au parent du même sexe repérée. Le besoin de se sentir reconnu dans son identité se vit beaucoup dans le groupe de pairs. Celui-ci fait office de modèle, les filles se regroupant avec les filles, les garçons avec les garçons. On assiste alors à une sorte de « guerre des clans », « l'autre » étant alors souvent considéré comme

peu digne d'intérêt, énigmatique ou même dangereux. Tout ceci coexiste de façon plus ou moins consciente avec un jeu de curiosité et de provocation.

Les enfants se confrontent aussi à l'image des rôles respectifs de l'homme et de la femme. Actuellement la répartition des tâches sociales n'est plus autant figée. Elle donne à chacun-e la possibilité de développer les parts « féminine » et « masculine » que l'individu porte en soi. Or si le groupe des pairs fait souvent pression en renforçant les stéréotypes, les enfants peuvent aussi individuellement exprimer une opinion différente et s'en démarquer, avec un autre impact sur leurs camarades que celui qui provient de la parole des adultes.

La sensibilisation des enfants passe aussi par une sensibilisation des animateurs, éducateurs qui ont mené cette campagne. Les adultes ont à s'interroger sur les images, les représentations, les préjugés qu'ils véhiculent, souvent inconsciemment. Sont-ils convaincus que l'évolution sociale des femmes ne « prend » rien aux hommes et que ceux-ci peuvent se permettre d'être « autrement » sans perdre pour autant une position virile ?

Éduquer, ce n'est pas programmer, mais développer tous les atouts pour que chacun-e puisse prendre son essor. Un garçon a besoin d'apprendre qu'il a le droit de pleurer, d'exprimer ses émotions sans « déroger » et une fille qu'elle peut prendre des décisions et aller de l'avant en toute liberté sans perdre sa féminité.

Frédéric Raul
CCFD Ile-de-France

(1) Campagne inter-associative renouvelée chaque année, pilotée par le Secours catholique, dans laquelle se retrouvent le CCFD, l'Action Catholique des Enfants, Fleurus presse, ...

(2) Mais également avec des Rassemblements d'enfants, en fin de campagne, dans un certain nombre de lieux.



lence se transforme en éducation au vivre ensemble, les échanges de savoirs transforment les rôles respectifs des un(e)s et des autres, les relations de pouvoir.

La prise de conscience des préjugés qui sous-tendent les représentations relève d'une démarche continue, partagée, et exige du temps : chacun accepte, selon son propre rythme, de s'impliquer dans une prise de distance critique par rapport à ses propres certitudes en se confrontant à l'épreuve des faits et commence d'élucider ce qui se joue le plus souvent à son insu. La confiance réciproque décripe les attitudes, enrichit les manières de voir.

Les pédagogies mises en œuvre valorisent la coopération, la reconnaissance mutuelle ; elles modifient les critères de réussite et d'évaluation (4). Elles ne craignent pas de combiner des apports de connaissances théoriques, des expériences pratiques, des rencontres, des visites, des jeux, des interventions culturelles. Elles tentent d'exploiter les nouvelles possibilités d'information et de communication. Elles ouvrent et diversifient les lieux de travail, elles attachent de l'importance à tous les âges de la vie.

Aucune des expériences relatées, aussi riche soit-elle, ne peut prétendre à elle seule, « faire le tour de la question » et apporter la solution alors que la question elle-même se transforme dans l'action (5). Le passage d'expérimentations limitées à un programme global d'égalité des chances nécessite à la fois le maintien et la valorisation d'espaces d'initiatives, en même temps qu'une volonté politique explicite, ferme et durable.

La cinquantaine d'expériences présentées dans le deuxième document « Pratiques d'éducation non-violente » permet de voir comment des initiatives qui visent à « mettre la violence hors-jeu » induisent de fait des modifications des relations entre les garçons et les filles. L'apprentissage de la gestion des conflits (6), la valorisation des relations non-violentes et de respect mutuel favorise une culture de la rencontre et de la paix et peuvent porter des fruits durables. La mixité de ces lieux est une chance et développe la qualification sociale de chacun.

Tout recueil de « bonnes pratiques » peut certes sombrer dans l'auto-justification. Ces deux documents ne dissimulent pas les difficultés, les limites, les obstacles de toute nature, les écueils et parfois les échecs. Ils rendent manifestes l'urgence d'agir et la persévérance nécessaire pour en voir les effets.

Marie-France Motte

(4) Elles ne sont pas neutres quant au développement de la confiance en soi, de l'estime de l'autre et de la prise de responsabilité.

(5) Mais elles prennent sens et force dans la complémentarité et la cohérence avec d'autres, parfois dans la tension.

(6) Dans ou avec des établissements scolaires, dans le cadre moins formel de centres de vacances, de clubs de sports, au théâtre, et dans d'autres lieux.